

## Transcription de l'entretien avec Ed Connors (Première partie)

[00:06]

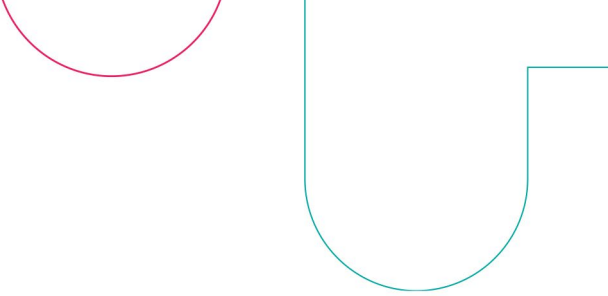
[Salutation en langue traditionnelle] Ed Connors. Je suis de descendance mohawk-irlandaise et je viens de Kahnawá:ke, territoire mohawk. Je suis aussi de la ville de Mont-Royal. Je suis donc une de ces personnes nées avec deux visions du monde, et je m'en sens privilégié. Je suis psychologue et je travaille avec les communautés autochtones depuis plus de 40 ans dans tout le pays, que ce soit en milieu urbain ou rural, et tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des réserves. Une partie de mon travail, en fait sa plus grande partie, a été consacrée à bien des égards à la question du suicide et de sa prévention au sein de nos communautés autochtones. J'ai appris à peu près tout ce que je sais par nos communautés et mon engagement au sein de celles-ci.

[01:21]

Je me suis penché sur ce que nous appelons la prévention du suicide. Au fil de mes expériences, j'ai fini par en acquérir une meilleure compréhension, mais dans un cadre différent, celui de l'autre vision. Il y a de cela 34 ans, c'est la vision autochtone du monde qui m'a permis avec l'un de nos aînés du Traité n° 3, Alec Skead, d'aider 16 de nos communautés autochtones à prévenir le suicide chez les jeunes, à la demande des chefs locaux. Alec est né avec sa langue, ses enseignements, ses traditions et sa culture, mais il a été envoyé dans un pensionnat. Ensuite, après de nombreuses années, après avoir quitté le pensionnat, il a vécu loin de la communauté, dans la rue, avec des dépendances. Il est ensuite retourné dans sa communauté et a finalement repris contact avec ses enseignements et sa langue. Plusieurs années plus tard, alors qu'il aidait sa communauté et sa famille à renouer avec leur identité, nous avons eu l'occasion de nous réunir pour répondre aux demandes des chefs et aborder la question de la prévention du suicide. Quand nous nous sommes réunis, Alec nous a donc aidés à réfléchir, depuis un point de vue autochtone, à cet enjeu qu'est la prévention du suicide. Ce que nous avons fini par appeler « mort précoce non naturelle ».

[03:18]

Nous avons donc commencé à redéfinir, avec son aide, comment aborder la question du suicide depuis une perspective autochtone. Et lorsque nous lui avons demandé ce que nous faisons, il a répondu dans sa langue. Il a parlé en ojibwé, en anishinaabemowin. Puis il a traduit en anglais en disant : « Cela veut dire le cercle sacré, qui constitue un mode de vie. » Il nous a donc appris comment utiliser le savoir autochtone pour réfléchir à la question du suicide dans une optique autochtone et ensuite dans la perspective de la promotion de la vie. C'est ainsi que, des années plus tard, j'ai appris à effectuer ce travail et à le comprendre dans d'autres contextes, au sein de nos communautés. Ces dernières nous demandaient à nouveau de les



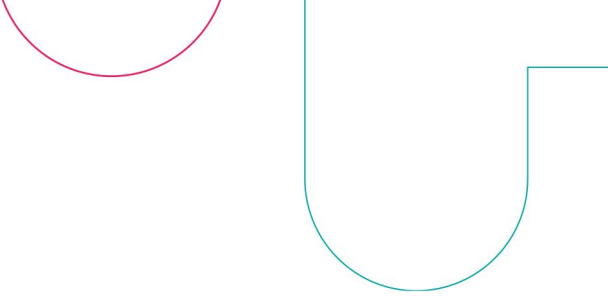
aider à résoudre le problème des morts précoces. Nous avons alors commencé à en parler avec mes collègues. De la même manière que nous l'avions fait avec Alec, nous en sommes venus à définir ce qu'est la promotion de la vie. La promotion de la vie consiste donc, selon nous, à aider les gens à vivre longtemps et bien. Il s'agit de mettre à profit toutes les connaissances et la sagesse que nous avons accumulées au cours de nos propres expériences de vie et celles qui nous ont été transmises par nos ancêtres pour nous aider à comprendre que nous ne pouvons pas arrêter la mort. La mort est inévitable, tout comme la naissance, mais nous pouvons en fait promouvoir la vie.

[05:08]

Nous pouvons encourager et promouvoir une bonne et longue vie. On appelle cela désormais, sous différentes formes, la promotion de la vie. Mon travail a donc évolué dans ce sens. Au fur et à mesure de l'évolution et de l'expansion des différents projets que nous avons lancés, le projet proposé par la FCASS a été mis sur les rails. Il s'agissait initialement d'une demande de ma part et de celle de certains de mes collègues pour les aider à démarrer un projet sur la prévention du suicide. Nous en avons discuté et nous avons accepté leur invitation à nouer des relations, à collaborer, à les aider à comprendre comment prévenir le suicide au sein de nos communautés autochtones. Leur proposition consistait à travailler avec les fournisseurs de soins de santé dans le Nord pour aider les communautés à prendre des mesures de prévention du suicide. Les premières conversations nous ont donc amenés à parler de la promotion de la vie, car ils n'en avaient pas vraiment conscience ou ne la comprenaient pas sous cet angle à l'époque. Les conversations initiales et la relation qui s'est établie avec la FCASS ont donc évolué autour de la définition de la promotion de la vie. J'ai eu l'occasion de participer à l'un des premiers rassemblements de représentants des différentes autorités sanitaires. Les autorités sanitaires du Nord avaient en effet exprimé un intérêt pour ce travail.

[06:50]

Nous avons donc exploré avec eux les concepts de la promotion de la vie, ainsi que d'autres concepts que nous avons déjà commencé à articuler dans le cadre de notre travail dans les communautés des Premières Nations, par le biais du First Peoples Wellness Circle et de la Thunderbird Partnership Foundation avec d'autres partenaires. Nous avons déjà commencé à articuler ce que nous entendions par la promotion de la vie dans le contexte plus large de ce que nous appelons la santé mentale, ou le Mental Wellness Continuum Framework, qui est un cadre de continuum de la santé dans une vision autochtone du monde. Nous avons donc présenté tous ces concepts aux équipes des différentes autorités sanitaires du Nord. Au fur et à mesure que nous leur présentions ces sujets, nous avons commencé à les mobiliser, avec notre équipe d'orientation et nos formateurs. Nous avons commencé à identifier leurs centres d'intérêt en termes de promotion de la vie et les façons dont ils pouvaient y parvenir au sein de leurs communautés dans tout le pays. J'ai eu la merveilleuse occasion de pouvoir à la fois



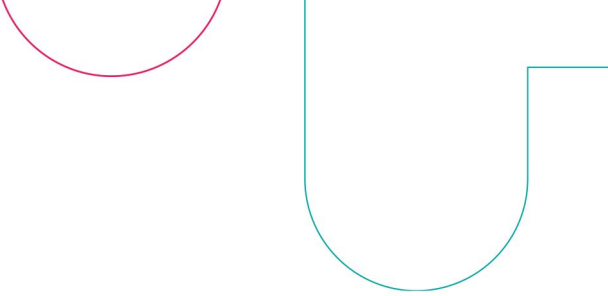
travailler avec l'équipe d'orientation et participer à la mise en place de la relation avec la FCASS, pour ensuite pouvoir renforcer cette relation avec deux des équipes. La première était sur la côte ouest de Terre-Neuve et la seconde à Thompson, au Manitoba. Qui dit communautés très, très différentes, dit donc expériences très différentes. Les expériences que j'ai vécues avec elles m'ont permis, en tant que formateur, d'en apprendre davantage sur ces communautés et sur leurs relations avec les communautés autochtones au sein de leurs territoires.

[08:52]

C'était un véritable cadeau à bien des égards. En effet, j'ai eu l'occasion d'en apprendre sur leurs expériences antérieures dans le domaine relationnel dans ces deux régions si différentes du pays. Entre des non-Autochtones et des Autochtones, ainsi qu'entre un fournisseur de soins de santé non autochtone et des communautés autochtones qui bénéficiaient ou étaient censées bénéficier de ces services de santé. Les différences étaient immenses, car à Terre-Neuve, les membres de l'équipe étaient principalement des personnes d'origine autochtone qui, historiquement, cherchaient à renouer avec leurs ancêtres autochtones. Leur histoire de vie les avait en effet éloignés de leur identité ou de leur savoir autochtone. Ils étaient donc prêts à nous recevoir et à échanger sur ce que nous savions de nos expériences en matière de prévention du suicide et, en fin de compte, dans le domaine de la promotion de la vie. Cela s'est concrétisé dans une partie de mon travail, que l'on appelle le Feather Carriers Leadership for Life Promotion. Et j'avais en fait parlé de cela lors de notre première réunion. Et quand je leur en ai fait part, je pense que les membres de l'équipe de Terre-Neuve ont vraiment senti que cela répondait aux questions qu'ils se posaient, à ce qu'ils voulaient savoir et là où ils devaient aller. Ils en avaient déjà une certaine idée, et je pense que le fait de simplement transmettre nos connaissances au sujet de la promotion de la vie a permis de répondre naturellement aux questions qu'ils se posaient. La participation a donc été harmonieuse à bien des égards, et il a été facile de travailler avec eux. En effet, nous avons noué des relations par l'intermédiaire de la FCASS dès les premières étapes du projet.

[11:01]

Ce qui était essentiel à bien des égards dans le cadre de ce travail, c'était une grande partie des enseignements que nous avons. Il s'agissait de connaissances autochtones sur les cérémonies et sur la manière dont elles sont liées aux connaissances que nous possédons. Ils voulaient en savoir plus à ce sujet. Ce qui est intéressant, c'est que si nous regardons un peu l'histoire du peuple Anishinaabe, l'Algonquin, plus précisément la langue algonquine, est une langue commune qui vient de la côte est et qui s'étend jusqu'aux contreforts des Rocheuses. Et toute cette migration s'est produite depuis la colonisation. Ainsi, lorsque nous y sommes retournés, ainsi qu'à Terre-Neuve, et que nous avons parlé de nos connaissances et de nos enseignements, ils ont été en mesure de s'y identifier parce qu'ils comprenaient cette histoire.



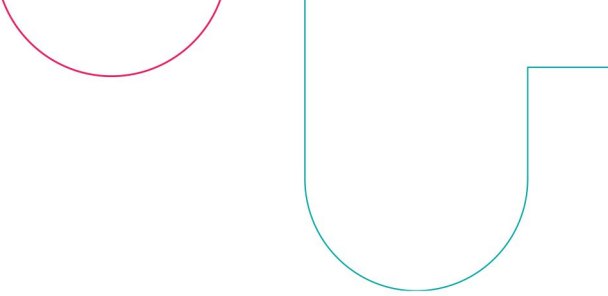
Ils ont compris que nous étions réellement liés aux connaissances que nous leur transmettions, et ils étaient avides de le découvrir et de s'y rattacher. Les avantages, je pense, étaient évidents pour nous ainsi que pour les fournisseurs de soins de santé qui faisaient partie de ce projet. Et c'est toujours le cas. Notre expérience à Thompson a été très différente en raison, je pense, de l'isolement qui existe entre les fournisseurs de soins de santé non autochtones – et leur emplacement – et les communautés autochtones, qui sont dispersées sur tout le territoire, principalement au nord, mais aussi au sud. Ainsi, la majeure partie de ce que les autorités sanitaires paraissent comprendre de la relation avec les communautés autochtones me semble provenir principalement des relations qu'elles ont entretenues avec ce que nous appellerions les autochtones urbains.

[12:57]

Ils n'avaient donc pas le même type de relations que celles qui avaient été établies à Terre-Neuve. Lorsque nous avons commencé à travailler avec eux, nous avons surtout cherché à les aider à comprendre ce qu'est la promotion de la vie, à comprendre la perspective autochtone et à établir des relations avec les Autochtones, principalement dans les communautés situées en dehors des centres urbains. Et je pense qu'au cours du temps que nous avons passé ensemble, et Nancy pourra en parler davantage, j'ai eu le privilège de pouvoir travailler avec elle à Thompson parce qu'elle y avait déjà établi des relations avec les gens de la communauté. Elle avait donc une vision et une connaissance un peu plus approfondies que moi de certains défis liés aux soins de santé. En tant que co-formateurs, nous avons donc été en mesure d'établir un lien plus étroit avec les problèmes. Et au cours du temps passé avec eux, je pense que des progrès ont été réalisés. Je ne sais ni où ni comment, mais je sais qu'ils ont apprécié cette expérience qui leur a permis d'apprendre à établir de meilleures relations de travail avec les communautés autochtones en dehors de leur communauté de Thompson.

[14:28]

Je peux également dire que ce fut un privilège de travailler avec Kelly Brownbill comme co-formatrice. Cette relation a été tout simplement incroyable, car Kelly est en fait originaire de la communauté avec laquelle nous avons travaillé. Elle a des relations naturelles, des relations familiales avec de nombreuses personnes desquelles nous nous sommes ensuite rapprochés pour mettre en place le travail de ce qui est maintenant appelé sur la côte est le Eastern Door Feather Carriers Leadership for Life Promotion. Voilà donc les deux types d'expériences vécues. Je pense que vous pouvez constater que j'ai mentionné le mot « relation » probablement plus de fois que je ne peux le compter. Et je l'ai fait dans un but bien précis. Le travail que nous faisons était essentiellement basé sur les relations. Il s'agissait de créer une relation de confiance au départ et d'être capable de mettre en place ce type de relation de travail basée sur le respect et la confiance et sur ce que nous identifions comme les valeurs autochtones qui favorisent les bonnes relations. C'est ce que nous avons fait, et nous y avons



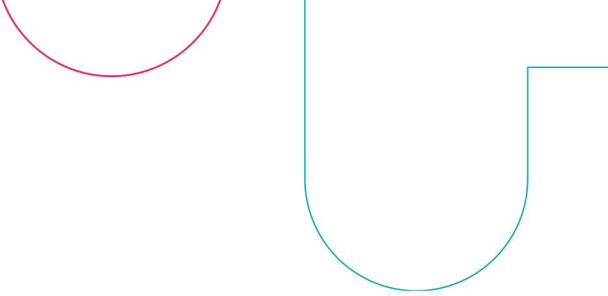
travaillé très dur dès les premières étapes de notre collaboration avec la FCASS, avant de l'étendre à notre travail avec nos communautés. C'est là que nous comprenons les principes que nous établissons avec l'équipe d'orientation. L'un d'entre eux consiste à comprendre que ce que nous faisons est avant tout fondé sur le processus plutôt que sur le résultat. Et le processus, dans mon esprit, est la création et la consolidation de bonnes relations. Et c'est aussi ce qui, pour moi, fait la différence entre bonne santé et bons soins de santé.

[16:32]

Je pense que si nous nous penchons sur la pérennité et la façon de pérenniser ce travail que nous avons fait autour de la promotion de la vie, l'objectif doit être fixé dès le début. Il doit être clair que c'est ce que nous avons l'intention de faire, surtout lorsque nous nous impliquons auprès des communautés avec lesquelles nous avons l'intention de travailler, pour maintenir ce que nous avons créé ensemble. Je pense que ce message était clair dans notre travail. Par exemple, avec les gens de Terre-Neuve, de la côte ouest de Terre-Neuve... le groupe de la Western Health Authority s'est impliqué dans le travail que nous effectuions en matière de promotion de la vie. Et ils voulaient apprendre ce que nous avons fait pour ensuite concevoir leur propre approche de la promotion de la vie. Et donc, intégré dans notre travail commun, après l'établissement de la relation et le transfert des connaissances que nous avions venait le travail pour les aider à élaborer leur propre approche. C'est ce que nous avons fait tout au long du processus, dans notre relation avec eux. Et cela a été fait principalement grâce à leurs demandes. Ils se demandaient donc déjà comment faire cela d'un point de vue autochtone, comment faire la promotion de la vie? Ainsi, lorsque nous avons terminé notre travail avec eux et que nous avons consacré une année entière à transmettre des enseignements, c'est à la fin de cette année qu'ils ont parlé de ce qu'ils savaient et comprenaient de la promotion de la vie. Et ensuite, ils ont parlé de ce qu'ils allaient faire pour faire la promotion de la vie, dans leur volonté de promouvoir la vie, dans leur propre expérience de vie et ensuite dans leurs relations avec leur famille et leur communauté.

[18:30]

Ainsi, ce qui est ressorti du travail effectué à cette époque, c'est une vision de leurs actions tournée vers l'avenir. Il ne s'agissait pas simplement de transférer un savoir partagé qui, ensuite, s'arrêterait, essentiellement, à un moment où nous mettrions fin à notre implication avec eux. Étant donné la relation permanente que nous entretenons avec eux par l'intermédiaire de l'organisation Feather Carriers, notre organisation est maintenant nationale et nous continuons à appuyer leur travail par l'intermédiaire de l'organisation nationale Feather Carriers, même si nous ne sommes plus impliqués depuis la fin du projet avec la FCASS. C'est donc l'exemple d'un modèle qui permet de soutenir la pérennité au lieu de ces expériences ponctuelles que nous avons souvent vécues. Celles où les gens viennent et mettent en commun leurs connaissances, mais où il n'y a aucun effort pour poursuivre la relation ou le



soutien à la pérennité et à l'élaboration des concepts qui ont été échangés. Mais encore avec l'exemple de notre communauté avec Thompson... Nous avons parlé de certaines de ces informations, mais leur demande et leur requête concernaient une approche différente qu'ils cherchaient à aborder en relation avec les communautés de leur région. Il n'y avait donc pas le même plan intégré pour la pérennité. Et en particulier, rien qui ne montre ni ne contienne quoi que ce soit à propos d'une relation suivie. Bien que nous puissions retrouver un peu de cela, et Nancy pourra peut-être en reparler parce qu'elle a tendance à travailler dans cette région et qu'elle y a peut-être des relations suivies, de mon point de vue, le résultat est très différent en termes de pérennité.